

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1846 \(1er août - 24 novembre\)](#)[Item](#)[13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Mandat local](#), [Politique \(Vatican\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Relation François-Dorothee \(Diplomatie\)](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Santé \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1846 (1er août - 24 novembre)

[15. Saint-Germain, Samedi 25 juillet 1846, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1846-07-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication863/228-229

Information générales

LangueFrançais

Cote1642, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 8

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentFrançais
Transcription
13 Val Richer Vendredi 24 Juillet 1846, 7 heures

Je n'ai point éternué, point pleuré cette nuit. J'ai bien dormi. Je suis beaucoup mieux ce matin. C'est vraiment curieux avec quelle vivacité ce mal-là me vient, avec quelle rapidité il s'en va. Hier, s'il avait fallu aller et parler à mon banquet, j'en aurais été incapable. J'en étais vraiment préoccupé, et attristé. Ce n'est qu'à vous que je dis mes satisfactions orgueilleuses, à vous seule aussi mes faiblesses. J'en ai bien plus qu'il n'en paraît. Les circonstances importantes, les nécessités absolues, prévues, annoncées, de paraître et d'agir, me mettent bien souvent, plusieurs jours à l'avance dans un état de malaise, de frémissement intérieur, de doute et d'inquiétude, que je ne laisse pas du tout percer, que je contiens et comprime fortement en moi, car j'ai beaucoup d'empire, sur moi-même mais qui n'en est pas moins, très réel et très désagréable. Tout le monde est convaincu que la tribune ne m'inquiète et ne me trouble jamais. Tout le monde se trompe. Je suis très souvent et très vivement troublé, pas quand une fois je suis à la tribune et dans l'action, mais auparavant, en pensant au succès nécessaire et toujours incertain.

8 heures Décidément les bains ne vous valent pas mieux que le serein à moi. Cela m'étonne. Nerveuse comme vous l'êtes il me semble que les bains devraient vous être bons, J'espère que votre estomac se remettra bientôt en ordre. Pour les petits soins contre les petits maux, j'ai assez de confiance dans Chermside. Il vous connaît bien et me paraît sensé. Pourvu qu'il n'abuse pas des blue pills. Je vais attendre tout le jour la lettre de demain. Que de temps dans la vie on passe à attendre ? Palmerston me fait demander, en effet ce que nous pensons des Affaires de Rome, [?] et autres, et ce qu'il doit dire et faire pour être comme il veut, d'accord avec nous. Cela sera facile à Rome où il n'est rien, et nous n'en tirerons pas grand profit. C'est à Madrid qu'il faudrait-se mettre d'accord, et j'en doute tous les jours d'avantage. J'ai fait ma démarche. Nous verrons le résultat. En tout cas elle est bonne, et si elle ne nous met pas d'accord ; elle me mettra, moi, à l'aise. Comme on peut être à l'aise dans une si grosse et si difficile affaire. Un grand point sera au moins obtenu. Il n'y aura, rien avant mes élections. Les nouvelles en sont toujours très bonnes. De plus en plus bonnes, si je m'en rapporte à ce qui m'arrive de tous côtés. Mais j'ai aussi ma méfiance. Le Roi d'Hanôvre a été assez malade pour qu'on ait été sérieusement inquiet pendant trois jours. C'est du moins ce que M. d'Houdetot m'écrit. Il est mieux. Il aura M. de Béarn le 4 août. L'ordonnance sera signée ce jour-là comme ministre définitif.

Les bains de mer réussissent parfaitement à ma fille Pauline. On lui jette sur les reins des seaux d'eau qui j'espère seront bons à sa taille. Le temps est charmant depuis trois jours. Revenu au chaud, trop peut-être à Paris, et pour vous. Pas ici. Adieu, dearest. Plus j'avance, moins l'adieu me suffit. Je pense sans cesse à vous. Je vous suis dans tous les détails, à toutes les heures de votre journée. Il me semble que si j'étais là, tout serait mieux. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 13. Val-Richer, Vendredi 24 juillet 1846, François

Guizot à Dorothée de Lieven, 1846-07-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2253>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 juillet 1846

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Je n'ai point d'ennemi, point
 pluriel elle meurt. Je n'ai bien dormi. Je suis
 beaucoup mieux de matin. C'est vraiment excessif
 Aute quelle vicieuse se met la me vient, c'est
 quelle rapidité et elle va. hier, dit avoir fait
 aller et parts à son banquet, je n'avais été
 incapable. Je n'étais vraiment préoccupé et
 attristé. Le mal que vous que je lui avec
 satisfaction regrettée. Je n'ai, d'ailleurs, aussi
 me, si bien plus que non parait.
 Les circonstances importantes, les nouvelles, abstrus
 j'accuse, d'ailleurs, de parader et d'agier me m'ont
 bien d'abord plusieurs fois à l'école. Rien en
 état de malade de spectivement intérieur, de
 Route et d'ingratitude, que je ne l'aie par d'un
 tout petit, que je l'aie et compère fait
 en moi, car j'ai beaucoup d'empire sur moi-même
 mais qui n'est pas moins très réel et très
 d'agacable. Tout le monde est convenu que
 la lecture ne m'inquiète et n'a me trouble jamais.
 C'est le monde de temps, de d'un très souvent
 et lui vivement terrible, par grand me fait.
 Je suis à la lecture et sans lecture, non.

maire et à l'air sans une si petite et si difficile affaire.
son grand point sera au moins obtenu. Il n'y
aura rien avant ma, électeur. Les nouvelles
en sont toujours très bonnes. Depuis en plus
bonnes. Je me souviens à ce qui m'arrive
de leur côté. Mais j'ai aussi ma expérience.

Le Roi d'Espagne a été assez malade pour
qu'on ait été sérieusement inquiet pendant trois
jours. C'est elle même, ce que m'a d'handetot raconté.
Il est mieux. Il aura du de Beauvilliers et de
L'ordinaire sera réglé ce jour là, comme
ministre des finances.

Les bords de mes rêveries parfaitement à
ma fille Pauline. On lui jette sur les reins
des fleurs d'edel qui, j'espère, serviront bien à la
taille. Le tout est charmant depuis trois jours.
Restera au chaud, trop peut-être à Paris et
pour venir par ici.

Ah, ah, ah. Plus j'avance, moins l'idée
me suffit. Je pense sans cesse à vous. Je vous
donne dans tous les détails, à l'entendre, les heures de
votre journée. Il me semble que si j'étais là
tout serait mieux. Ah, ah, ah.

elle est
accablée, elle
ne peut être